

blessèrent un autre homme. Le même jour les batteries flottantes, attaquèrent de nouveau notre escadre ; mais elles furent bientôt forcées de cesser leur feu. Le général Monckton ouvrit une petite batterie sur la rive sud. Le premier jour la canonnade et le bombardement furent assez actifs des deux côtés, cependant pas un homme ne tomba.

Le 8, nous débarquâmes sur la rive du côté de Québec et nous remontâmes la rivière, sans être embarrassés dans notre marche, jusqu'à environ deux milles du lieu où nous avons opéré notre débarquement. Alors nos grenadiers reçurent ordre de préparer des fascines. A peine s'étaient-ils assis pour prendre quelques aliments et avaient-ils détaché une troupe d'éclaireurs pour garder les bords du bois, qu'un parti d'indigènes les cernèrent, tuèrent treize de nos soldats auxquels ils enlevèrent la chevelure ; ils blessèrent un lieutenant-capitaine et neuf autres hommes. Ajoutons qu'ils blessèrent quatorze Américains du régiment dit *Royal Americans*, deux soldats du 22^e régiment et un du 40^e. Pour nous indemniser, nous n'avions fait que trois prisonniers et n'avions tué que deux Sauvages.

Le troisième jour du bombardement, notre escadre fut forcée de reculer devant les bombes de l'ennemi. Jusqu'au deuxième jour nous n'avions fait qu'un petit nombre de prisonniers. Alors les Français élevèrent une batterie contre nous. Nous ne leur laissâmes pas le temps d'y monter des bouches à feu, car nos pièces de campagne eurent bientôt démoli leurs travaux. Le quatorzième jour, ils mirent de nouveau leurs batteries flottantes à la poursuite de nos chaloupes ; mais les nôtres les firent bientôt chercher refuge au port.

Le 17, nous réussîmes à mettre le feu à la ville ; il était alors environ midi, et l'incendie continua ses ravages tout le reste du jour.

Il nous fallut aussi sortir pour faire des fascines